L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 OCTOBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
F. WEISSE. N. DUPOUY.
D. VERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 11 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. S'adresser aux porteurs.

☞ Voir le Feuilleton, voir la seconde page.

Ventes à l'écran de ce Jour.

F. Roger & Co, en face de la Vieille Levée—Liquidation, marchandises sèches étrangères et américaines.
Fortstall & Passage, du n. Bourse—Meubles et vers.
Gaudin, magasin de M. S. Pavesi, 30 rue Chartres—Eaux de vie vins, huile, savon.
Morgan, à 10 heures, sur la Levée, un vaste Gravier — Porc, graisse et huile de chêne.
Tarpy, à midi, à Algier, en face de la Station—Vieux cuivre, clous en commun.

Les Filibustiers.

Nous avons pas fini avec les filibustiers. Après leur dernier et éclatant échec à Rivas de Nicaragua, ils semblaient avoir complètement renoncé à leurs projets d'invasion. Il n'en est rien, et voilà que tout à coup on signale une nouvelle expédition et que le gouvernement va arrêter à l'embouchure du Mississippi un groupe d'hommes qui, manquant de armes et de vêtements, s'apprêtaient récemment (ou du moins très sérieusement) à aller servir l'Amérique Centrale!

Parmi les chefs des filibustiers? Il faut le croire puisque le maréchal des Etats-Unis les arrête et conduits à la Nouvelle-Orléans. Parmi les anciens officiers de Walker, il n'avaient d'ailleurs avec eux, et nous ne pas trop ce qu'ils seraient allés faire là-bas, s'ils n'agissaient de quelque nouvelle équipée contre le Nicaragua. On assure ailleurs bandes, semblables à celle qui a été ramenée ici samedi, devaient se rendre vous dès qu'il aurait fait, cette expédition serait partie pour sa destination.

Walker est au fond de ce nouveau mouvement, nous le plaignons sincèrement. Il ne peut comprendre depuis longtemps que l'Amérique est fermée, et que les Etats-Unis qu'il affiche à l'endroit du Nicaragua, ne font sourire ceux mêmes qui se disent ses amis. Mais il est difficile de renoncer au rôle conquérant et de dictateur! Il est aussi difficile à ceux qui ont combattu à ses ordres et dont les exploits, vrais ou faux, ont eu tant de retentissement dans le monde, de résigner à une vie obscure et de la foule. L'existence avec laquelle soldat de fortune exerce sur eux un tel pouvoir que tempo un attrait irrésistible aux yeux de presque tous ceux de rétablir. Il est toujours prêt à partir avec la société pour s'en aller, l'esprit plein, en quête de combats et d'aventures.

Nous sommes donc pas étonnés que les Français qui ont partagé avec Walker les dangers de sa célèbre campagne de l'Amérique Centrale désirent recommencer une partie qui avaient si brillamment engagée. Il n'est pas surprenant, c'est qu'ils cherchent à se procurer des expéditions. Leurs yeux paraîtrait encore plus ridicules aux yeux des citoyens qui prétendent tous les genres d'attentats.

Les expéditions américaines destinées à ravir le territoire de nos voisins ont en quelque sorte un caractère officiel, elles ne sont que l'exécution d'un traité de commerce, qui demande commerciales et politiques. Leurs chances de succès sont plus grandes, elles ne peuvent pas en tenter de tous ceux qui se rappelle le massacre des compagnons d'armes de Lopez et la lamentable issue de son aventure. Des jeunes gens braves et entreprenants de leur vie les hommes qui malheureusement leur inspirent le dévouement précédent n'avait pas de leurs jeunes amis, mais ils ont pu ouvrir les yeux aux expéditionnaires qui avaient été accueillis comme des frères et bien comme des amis et des alliés. La population avait pu voir à leur approche les ancêtres sympathies avaient les Français, et ils se remboursèrent à la vue de leur sympathie.

Une expédition fut celle de Walker en Basse Californie et la Sonore. On sait le résultat. Ceux des Américains qui se trouvèrent pas le mort de mêmes furent obligés de fuir devant quelques centaines de soldats mexicains et retourner à San Francisco. C'est alors que Walker invité à se joindre avec une partie de ses démorales du Nicaragua contre une autre faction. Il désirait l'Amérique Centrale, et, favorisé par circonstances, devint le chef du pays qui avait appelé. Mais ayant voulu se rendre indépendant de ses subsistances, la population indigène se prononça contre lui, et l'aide d'un Etat voisin, l'autre Pacifique où il est succombé sans l'intervention du commandant de guerre américain.

Walker, ramené aux Etats-Unis, en reparti de quelque temps avec une centaine d'hommes et débarqua à San Juan, où il a des commodores les fit tous prisonniers. Ils auraient été tuées en pièces, s'ils avait laissé le temps de pénétrer l'intérieur du pays, car des forces considérables marchaient déjà à leur rencontre. Après ces échecs réitérés, toute nouvelle tentative devait nécessairement paraître comme un acte d'aliénation folie. Il faut le croire, en effet, pour s'exposer, sans nécessité possible, à la souffrance, aux coups et à la honte qui accompagne les expéditions qui ne couronne pas le succès.

Quant aux citoyens restés étrangers à ces tentatives, ils ont raison de les désapprouver. Chacune d'elles diminue l'estime pour nous. Les gouvernements étrangers apprennent à se méfier de nous et à voir en les Américains des ambitieux sans conscience, convoitant le territoire de leurs voisins, et ne reculant devant aucun moyen pour s'en emparer. Nous sommes en outre en butte à toute l'Amérique Espagnole, les républiques hispano-américaines ne sont persuadées que les Etats-Unis veulent un repaire de brigands et entremêlés à la vue du pavillon de l'Union.

Si ce que nous avons gagné à nos expéditions filibustières. Il serait temps, ce semble, qu'on cessât de nous faire jouer le rôle du monde ce rôle de conquérants cupides, rôle d'autant plus absurde qu'il jusqu'à présent abouti qu'à d'éclatants revers.

Nouvelles importantes de Brownsville.

ARRESTATIONS DES MEXICAINS.

Brownsville Flag, du 1er courant, apporté par le steamer *Arizona*, renferme de nouvelles

Le mois de juillet dernier, le marshall de Texas ayant voulu arrêter un malfaiteur, un voiturier mexicain nommé Nepomuceno Cabas s'était constitué le protecteur de ce dernier et avait blessé grièvement l'agent de force publique. L'assassin s'était enfui après avoir passé quelques jours à la ferme de sa mère, à treize milles au-dessus de Brownsville, il avait traversé le fleuve et s'est maintenu dans le voisinage de Matamoras.

Il a agissait plus à lui, lorsque Cortinas, qui habitait 60 à 100 bandits mexicains, les a jusqu'aux dents et fit subitement son irruption à Brownsville, le 28 septembre dernier. Ayant placé des sentinelles à l'entrée de la ville, il y pénétra au point du jour, accompagné de quelques hommes choisis parmi les plus audacieux. Il se rendit chez ses citoyens qui s'étaient fait remarquer par leur zèle à purger la ville des scélérats qui l'infestaient. Il surprit ainsi et tua Jimmie George Morris, Wm P. Neale, R. Johnson, Clemente Regis et Viviano Garcia.

M. Johnson était le geôlier. Les bandits demandèrent les clés de la prison qu'il leur ouvrit, ne voyant menacé, il s'enfuit chez un voisin. M. Garcia, qui l'accueillit. Il y fut attaqué et succomba dans sa cette, ainsi que Garcia, mais non sans avoir tué un des assaillants. Ces derniers ouvrirent alors les portes de la prison et mirent en liberté quatre ou cinq assassins et voleurs qui y étaient renfermés.

M. Neale fut massacré dans son lit au moment où il s'entendant appeler, il s'apprêtait à ouvrir.

M. Morris habitait l'enceinte du fort qui s'élève près du reste cette partie de la frontière du Texas, mais on n'en y a plus de troupes. Voyant sa maison cernée, il s'élança sur le champ de matamoures, mais un des assassins qui le poursuivait de près lui passa son épée à travers le corps, puis les autres meurtriers le criblèrent de balles.

L'alarme se répandit bientôt à Brownsville et la population ne tarda pas à comprendre qu'elle était au pouvoir des envahisseurs. Ceux-ci avaient interceptés toute communication afin d'empêcher les Américains de se réunir sur un même point et de prendre l'offensive. On assurait que la ville allait être livrée aux flammes, et dans toutes les familles la terreur était à son comble. Les bandits criaient dans les rues : "Viva Cortinas y muera los gringos!"

La nouvelle de l'attentat étant parvenue à Matamoras, plusieurs Mexicains se rendirent immédiatement à Brownsville et invitèrent Cortinas à se retirer. Les meurtriers répondirent qu'ils avaient encore à venger leur chef de quelques individus qui avaient osé le signaler à la police locale, et que quand ils les auraient tués, ils se disperseraient.

Ils se retirèrent un peu plus tard pour camper à une petite distance de la ville, et les Américains se réunirent à la hâte pour aviser aux moyens de défenses. Ils organisèrent une forte patrouille, mais ils étaient en trop petit nombre pour poursuivre les malfaiteurs. Les Mexicains qui étaient déjà intervenus se rendirent dans la soirée au hôtel des envahisseurs et obtinrent de ces derniers la promesse qu'ils ne retourneraient pas à Brownsville. Les bandits déclarèrent néanmoins que leur vengeance n'était pas complète et qu'ils espéraient bien trouver tôt ou tard l'occasion de se défaire de quelques uns de leurs ennemis.

Aux dernières dates, Cortinas avait reçu des renforts et se trouvait à la tête de 200 hommes déterminés. Les Américains de leur côté s'étaient armés pour défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité. Le 30 septembre, le général Carrasjal, commandant militaire de Matamoros, ayant offert son concours aux autorités de Brownsville, celles-ci acceptèrent son offre avec empressement et ouvrirent les portes du fort à une compagnie d'infanterie mexicaine. Cinq cents hommes se tenaient prêts en outre, à Matamoros, à marcher au secours des Américains, si, comme on le craignait, une nouvelle attaque avait été dirigée contre Brownsville.

Le jour même où ces préparatifs avaient lieu, Cortinas s'emparait de la malle poste de Laredo et de toute la correspondance qu'elle contenait. On assurait, le 5 de ce mois, que les envahisseurs avaient de nouveau traversé le Rio Grande et qu'ils se trouvaient sur le territoire mexicain. A cette nouvelle les autorités à Matamoros donnèrent l'ordre aux agents de la force publique d'arrêter les malfaiteurs et de les désarmer, mais l'attitude résolue des bandits et la supériorité de leur nombre ne permirent pas de les attaquer.

Au départ du steamer, on commençait à se rassurer à Brownsville et on attendait l'arrivée de plusieurs détachements de troupes.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

NOUVELLES D'EUROPE

de quatre jours plus récentes

ARRIVÉE DE L'INDIANA.

Coton et Céréales sans changement.

NOUVELLES POLITIQUES.

Forte Father, 10 oct.—Le steamer de la ligne de Liverpool et Canada *Indiana*, capt. Smith, est passe aujourd'hui devant cette pointe. Il a quitté Liverpool le mercredi, 28 septembre, et apporte conséquemment des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles du steamer *Canada*.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 25 sept.—Le marché au coton a clos avec tiédeur; les prix sont moins soutenus, mais les cours sont restés les mêmes. Les balles n'ont pas fait particulièrement sur les qualités inférieures.

Les ventes des trois jours se sont élevées à 21,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 1,000 et les exportateurs 2,000.

Le marché aux céréales a clos sans animation. Les prix de même des provisions. La farine maintient son prix, le blé est calme, mais ferme. Le maïs a baissé d'un peu. Le lard reste ferme. Le porc salé est languissant et les cours en sont nominaux. Le jambon, la graisse et le sucre peu demandés. Le café terne.

Manchester.—Les avis de Manchester et des districts manufacturiers sont peu favorables, et il y a eu une légère baisse sur toutes les qualités de marchandises.

Commerce.—Londres, 28 sept.—Les consolidés ont clos à 95 5/8 et 95 3/4. Pas de changement sur le marché monétaire. Les cédules s'améliorent, et le sucre a baissé de 6 à 1 sh.

ANGLETERRE.—Liverpool, 28 septembre.—Le steamship Africa est arrivé le 23. La nouvelle américaine Charles Buck a pris feu à Bombay et a été complètement consumé.

TRAITÉ DE PAIX.—On rapporte que le traité de paix sera signé, sous quelques jours, à Zurich. On pense que la Sardaigne ne consentira pas à la Confédération.

Londres, 28 septembre.—On dit que le prince Albert représentera l'Angleterre, et l'archiduc Maximilien l'Autriche, aux conférences de Bruxelles.

Sir Hope Grant doit prendre le commandement de l'expédition contre la Chine. Les forces considérables, 10,000 hommes, dit-on, seront pris dans l'Inde. Aucun envoi de troupes ne sera fait en Angleterre.

On reçoit des nouvelles de Chine jusqu'au 10 d'août; elles sont sans importance. On ne sait où se trouve le ministre américain.

Hawkins, le commissaire chargé de tracer les limites de l'Orégon, a eu une entrevue avec le ministre des affaires étrangères en Angleterre.

On a appris que le 31 du télégraphe sous-marin a été posé entre la Sicile et Malte, et qu'il fonctionne bien.

Le départ du *Great Eastern* n'aura pas lieu si tôt qu'on le pensait.

SENTENCE D'UN CONTREBANDIER.

St Louis, 10 oct.—Les dépêches d'Washington annoncent que Mckenzie, qui a été condamné à deux ans de pénitentiaire.

Marché de New York—10 octobre.—Le marché a clos avec tiédeur. Il ne s'est vendu que 400 balles dans la journée. La middling Upland est coté 11 3/4. La farine maintient son prix—13,500 barils ont été vendus à 5 35 à 5 40. Les blés sont demandés et 23,000 boisseaux ont trouvé preneurs à 2 cents de mieux. Le blé tend à la hausse et vaut 1 à 2 cts de plus. Porc mess de l'Est 15 5/8; graisse 11 à 11 1/2; whisky 24 1/2.

ARRIVÉE DE L'ARIZONA.

Brownsville attaqué par des guerillas mexicaines.

Fuite des Citoyens.

Garnison mexicaine au fort Brown.

Passe du Sud Ouest, 10 octobre.—Le steamer *Arizona*, venant de Brazos San Yago, a traversé la barre ce matin à 8 heures. Il apporte une nouvelle très grave. Brownsville a été attaqué, le 25 septembre, par des guérillas mexicains, qui ont enfoncé les portes de la prison et ont mis les détenus en liberté. Cinq citoyens américains ont été tués. Les envahisseurs, au nombre de cent, étaient, lors du départ du steamer, campés sur la rive américaine du Rio Grande, et menaçaient l'incendier la ville. Les autorités militaires de Matamoros ont immédiatement envoyé des troupes pour arrêter les bandits et les disperser, pour protéger les Américains, et les soldats mexicains se sont installés dans le fort Brown, au haut duquel flotte maintenant le pavillon de la république mexicaine.

Les citoyens de Brownsville abandonnaient cette localité, où ils n'étaient plus en sûreté, pour se réfugier à Matamoros.

La malle de Laredo a été interceptée par les guérillas qui ont coupé les sacs. Un courrier a été immédiatement envoyé à San Antonio pour faire connaître au commandant américain l'état des choses et obtenir main-forte.

RAPPORT DES ENCANTEURS.

Voici le montant des ventes opérées par ces encanteurs de la Nlle-Orléans, pendant le trimestre qui s'est terminé le 30 septembre 1859 :

E. Roger & Co, $111,806 90—D. V. Morgan, $94,736 24—W. P. Vincent, $74,449 93—J. B. Walton, $65,813—Wm Syer, $61,600 78—R. B. Sykes, $60,571 35—N. Vignié, $60,500 78—J. Neville, $59,668 47—C. B. Girardey & Co., $55,404 35—P. J. Spear, $54,140 34—Blanchard & Beaumont, $51,376 18—J. A. Board & Co, $50,904 10—B. Turpin, $47,374 34—A. Boulingny, $39,671—C. E. Forstall, $26,481—R. M. Montgomery, $25,698 35—J. L. Carman, $18,390 50—Francis Fernandez, $12,924 47—J. E. Tourné, $12,700 13—W. H. Devereux, $10,024 —E. de St. Romes, $6,876—Anthony Fernandez, $4,397 20—L. A. Levy, Jr., $2,510 09—C. L. E. Dupuy, $1,842 25—E. D. Hyde, $1,731 12—R. Arnefield, $1,425 34—Mc Green, Baldry & Co, $339 12 1/2. Total, $1,016,600 05 1/2, contre $634,836 76 de ventes opérées pendant la période correspondante de 1858.

NOUVELLE RÉCOLTE.—Le bateau à vapeur *Mars* a arrivé hier de notre port, venant de Donaldson, avant à son bord 10 boucauts de sucre et 20 barils de mélasse de la nouvelle récolte, le tout provenant de l'habitation de M. CHARLES KOCK.

ARRIVAGES DE COTON.—De dimanche matin à lundi (hier), 6 heures du soir, il a été reçu à la Nouvelle-Orléans 24,839 balles de coton.

TEXAS—Les journaux de Galveston du 5 disent qu'il n'y a pas eu de nouveaux cas de fièvre jaune dans cette ville. Le 4, il régnait encore beaucoup de fièvres à Houston, mais la mortalité diminuait.

DUEL FATAL.—Un duel a eu lieu le 8 du courant, à Columbus, dans la Georgie, entre M. Moore, marchand, et le Dr Wiley. Celui-ci a été atteint à la tête par la balle de son adversaire et est tombé mort sur le terrain.

7e DISTRICT JUDICIAIRE.—Une élection a eu lieu, lundi dernier, pour donner un remplaçant au juge Hatiffe, décédé. M. McVea a obtenu une majorité relative des suffrages. Il avait pour concurrents MM. Pond et Widerstrandt. La district se compose des paroisses d'Est et de Ouest Feliciana.

LION & PINEARD, *rue Royale, coin Bienville.*—Cette maison bien connue dans notre ville vient de recevoir par le navire *Heidelberg*, du Havre, son deuxième envoi de marchandises pour la saison. Nous signalerons entre autres articles les gants Jouvin non glacés dits de Suède, à 75 cents la paire.—Voir aux annonces.

MM. ANTHON HILL a transporté son dépôt d'huile du No 36 rue du Camp au No 6 rue de Chartres. Voir aux annonces.

SUCRE ET SIROP.—M. JAMES WOOD, coin Dauphine et Tremé, a reçu du sucre et du sirop de la nouvelle récolte.

Le sucre est excellent et le sirop délicieux. Avis aux amateurs.

COMPATIBLE A SON MARCHÉ.—La compagnie du gaz annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle continue à vendre son coke à raison de 35 *cents* le baril.

F. MALARD & Co.—Allez chez F. Malard & Co. au coin de la Vieille Levée et de la rue du Canal, si vous voulez avoir, à bon marché, d'excellents vêtemens d'hiver. Il y en a pour hommes et enfants, pour blancs et esclaves. Nous appelons sur l'annonce de F. Malard & Co., l'attention de nos lecteurs.

COMITÉ DE VIGILANCE.—On nous assure, dit le *Courrier des Opelousas*, que trois Comités de Vigilance se sont formés, dans notre Paroisse, depuis la visite du gouverneur Wickliffe, et que deux autres sont en voie d'organisation. Quand ces deux derniers seront formés, ils seront donc au nombre de huit dans la Paroisse. La chose se popularise, s'étend et prend faveur dans presque tous les quartiers les plus reculés. Les hommes les plus recommandables, les plus influents, n'hésitent pas à donner leur assentiment aux intentions des Comités.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ.—Il y a eu, la semaine dernière, 156 décès dont 9 causés, dit le Bureau de Santé, par la fièvre jaune. Ces cas ont été constatés à l'Hôpital. Quoi qu'il en soit, il n'est guère possible que la fièvre jaune se propage avec la température qui règne ici depuis deux jours. On ne signale pas un seul cas dans la pratique particulière, et aucun nouveau malade ne s'est présenté à l'Hôpital. On peut donc se rassurer.

CONSEIL DE VILLE.—Les deux *boards* du Conseil de Ville se réuniront ce soir pour la première fois après les vacances d'été.

VACCCINI.—Le propriétaire du musée de la rue St Charles est de retour à son poste. Il a apporté du Nord diverses curiosités dont il enrichira sa belle galerie de statues de cire. Il en fera prochainement l'ouverture.

L'AFFAIRE DE LA RUE GALLATIN.—François Maccise et John Pool, blessés par John Carr dans la nuit de samedi à dimanche, sont encore dans une situation très précaire. Guérin est beaucoup mieux. Le bruit s'est répandu hier que Carr n'avait pas été atteint par la balle du watchman et qu'il avait pu gagner l'autre bord du fleuve. On croit généralement qu'il a été blessé et on ne pense pas qu'il ait pu se sauver. La police a déployé d'ailleurs la plus grande vigilance pendant toute la nuit afin de l'arrêter s'il avait réussi à atteindre le rivage.

ACCIDENT.—John Cunamires, dans un accès de somnambulisme, est tombé hier du troisième étage d'une maison de la rue Girod, sur le pavé, et s'est causé la jambe gauche.

LES RECORDERS.—James Hearsey devra répondre, le 12 du courant, devant le recorder Summers, à l'accusation d'avoir obtenu, à l'aide de faux prétextes, des comestibles, du tabac et des cigares, dans le magasin de John Stark, au coin des rues Lafayette et Carondelet. Il prétendait être dans les affaires et avoir un bureau au No 121, rue Poydras.

William Pool, demeurant au No 106, rue Calliope, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution le 13 du courant, devant le général Cortes De Russey déclare qu'un chien "setter" de prix lui fut volé un dimanche dernier, qu'un officier a découvert l'animal chez Price.

M. P. H. De Gray, député du commissaire des rues, a fait arrêter Martin Werling qu'il accuse d'avoir enlevé de la terre de la rue.

Mary Ann Williams s'est plainte d'avoir été grièvement insultée par M. Grunbacher.

William Morgan, qui a battu M. Berrin au marché Poydras, a fourni caution pour répondre de sa bonne conduite.

Louis Miller a dû acquitter une amende de dix piastres et John Shepard une amende de cinq piastres pour avoir assailli John Bulger, au marché Poydras.

Ann Sullivan a payé 5 piastres d'amende qui passera deux mois au workhouse pour s'être enivrée et avoir menacé de tuer une autre femme.

Jean Gourliche, demeurant au coin des rues Madison et Levée, est accusé devant le recorder Wilkins de s'être rendu coupable d'une tentative inqualifiable sur la personne d'Antoinette Bolto, âgée de cinq ans. Le magistrat n'a pas voulu accepter de cautionnement. Francisco Botto, père de l'enfant, a assailli Gourliche en apprenant sa conduite.

Les nommés Menzlick et Rosenberg sont accusés d'avoir violemment assailli H. Cobb.

John Tucker et Henry Petrie, jeunes vagabonds arrêtés par l'officier Everett, ont été envoyés à la Maison de Refuge.

DEVANT LA PREMIÈRE COUR.—Le recorder Wilkins a repris, hier matin, l'interrogatoire de Mme Hannah Flynn qu'un assaut accuse d'avoir mis le feu à son magasin situé à l'encognure Magnolia et Canal.

M. Field a introduit les dépositions de trois filles pour prouver la valeur du stock et des meubles, mais les témoins n'ont pu rien certifier à cet égard.

Une femme de couleur, employée à coté, a été appelée pour établir, ainsi que l'avait déjà fait Logan, qu'il était impossible de voir, de la seconde pour étant, ce qui se passait chez Mme Flynn, mais au lieu de la déclaration à laquelle on s'attendait, elle a dit qu'il était non seulement possible mais facile à Walter de voir l'intérieur de la maison.

Le recorder a envoyé Mme Flynn devant la Première Cour de District. Elle est en prison.

ACCIDENT.—Patrick Kinney est tombé de sa charrette, au coin des rues Jackson et Laurel, et s'est grièvement blessé.

☞ Prudence! Il est qu'il vient de s'occuper, des milliers de personnes souffrent de la dysenterie et la diarrhée, cet dû leur guérison à l'emploi des sels de HOSTETTER. La diarrhée bilieuse est une de ces maladies qui résistent souvent les efforts et la vigilance du médecin. La grande difficulté est de trouver un remède qui arrête aux organes digestifs et leur rende aux s'désargie pour se débarrasser de leur ennemi. Ce problème est résolu par les Amers de Hostetter, qui n'ont encore trouvé aucun cas qu'ils ne guérissent.

En vente chez tous les droguistes et pharmaciens. Voir aux annonces. 10 oct—6

Hôpital Lunenberg.

[Annexe de l'Hôpital.]

CET établissement est ouvert pour dispenser gratuitement les malades, sans les spéculations chirurgicales et les nombreuses dépenses. Il est sur le même pied que les Hôpitaux de Santé de Paris, jouissant des avantages d'un Hôpital le service et les appointements chef est et sont, par le nombre limité des admis, à l'abri de l'air infectif des hôpitaux encombrés. Le plus Alvarado a eu le crâne fendu par un coup de pied de cheval.

—M. Delmas, de San José, a envoyé cette année à l'exposition d'horticulture 52 variété de raisin, soit blanc ou noir. Parmi elles on a surtout remarqué son raisin de Corinthe et son muscat Alexandre, qui dépassent tous les autres en saveur exquise et en beauté.

—Les mines du Fraser ont fait quelques heureux. On cite un nommé Palmer qui est revenu dernièrement des rives du Fraser à Jacksonville avec 650 onces de poudre d'or, soit en dollars 11,500.

—On remarque à l'Exposition de Sacramento deux blocs de charbon extraits des mines d'Alexandre & Co., Niagara Creek (comté d'Amador), distant de 30 milles de Sacramento. La mine couvrirait une étendue de 300 milles carrés.

—Les citoyens de Solano sont très occupés en ce moment du projet de chemin de fer qui doit relier San Francisco à Marysville.

—Il existe à San Francisco près de la rue Montgomery, une manufacture de cigares qui, dit-on, emploie la main d'œuvre chinoise à des conditions qui ne seraient pas acceptées par des travailleurs de la race blanche.

L'*Alta California* propose de mettre à l'étude un rapprochement à établir entre les conséquences de la culture des fruits en Californie et celles de l'exploitation des mines d'or.

UN NOUVEAU CHIEN DE MONTARGIS.—L'aventure suivante, qui vient de nous être racontée, dit le *Siècle*, par un de nos amis nouvellement arrivé d'Allemagne, est vraiment digne de servir de pendant à celle du chien de Montargis.

Le nommé Vridrich Kuntz, propriétaire d'une importante tannerie des environs de Sinz [archiduché d'Autriche], allait plusieurs fois par an faire une tournée dans les campagnes pour contracter ou renouveler des marchés de fournitures, et ces tournées étaient chaque fois de douze à quinze jours au moins. Aussi, bien grande fut la surprise de sa femme et de son fils lorsque dans la nuit, du 12 octobre dernier, ils entendirent s'arrêter à la porte la voiture du tanneur, qui n'était parti que depuis le matin, et cette surprise fit place à un sentiment d'horreur lorsque ces braves gens, qui s'étaient levés pour le recevoir, l'aperçurent étendu sans vie dans son cabriolet, au milieu d'une mare de sang : le pauvre homme était assassiné, et c'était son cheval qui le ramenait au logis.

Comment et par qui le crime avait-il été commis? Nul ne le savait, à l'exception peut-être du fidèle Brauo, chien de première force, dont les aboiements inquiets semblaient indiquer qu'il avait conscience de ce qui c'était passé; malheureusement, l'animal était attaché sous la voiture, et, par conséquent, n'avait pu prendre la défense de son maître.

Informées de cet événement, les autorités judiciaires du pays s'étaient mises aussitôt à la recherche de l'assassin, mais elles ne purent venir à bout de le découvrir.

Cependant, le fils Kuntz, qui était un grand garçon de vingt et quelques années, s'était mis à la tête de la maison, et, comme son père, il était obligé, plusieurs fois l'an, d'aller visiter ses fournisseurs du dehors.

Il y a une quinzaine de jours, le jeune homme étant en train d'explorer une contrée qu'il visitait pour la première fois, est tout dérouté par un chien qui, cette fois chemin en liberté, mettre le nez au vent avec inquiétude, grondar d'un air menaçant, bien qu'il n'y eut personne sur la route, puis tout à coup s'élancer vers le jeune homme qui, partir au galop vers un cabaret situé à quelques portées de fusil de l'at sur le seuil duquel un homme fumait tranquillement sa pipe. Déjà très-inquiet par ces démonstrations hostiles, le voyageur le fut encore davantage quand il vit le fumeur, à l'aspect du chien, s'enfuir et fermer sa porte, puis l'animal se dresser contre cette porte close et la mordre avec rage.

Alors un sinistre soupçon se présenta à l'esprit du jeune homme, mais au lieu d'en faire part, il descend de voiture, saisit Braun par le collier, le met à l'attache sous le véhicule et continue sa route comme si de rien n'était. Mais, en arrivant à Lichtendorf, le bourg le plus proche, il s'empresse de faire sa déclaration au premier magistrat. Le jour même, une descente de justice avait lieu dans le cabaret, que l'on fouilla de fond en comble, et, à la stupéfaction de tous, on y découvrit les ossements de l'on fit de la sacoche vide du pauvre tanneur, de sa montre et de son portefeuille, preuve bientôt que la fureur du chien n'était pas sans motif, de sorte que, séance tenante, on arrêta le cabaretier et sa femme, qui sont maintenant sous les verrous, en attendant le jour de leur jugement.

Sociedad Espanola de beneficencia.

Les membres que la composen se reunirán esta tarde á las 4 en punto, en casa del Señor Presidente, calle de Conde No 26, para acompañar á su ultima morada los restos mortales del finado socio Don JUAN BERRA, natural de Galicia (España). Se recomienda la mas puntual asistencia.

N. Orleans y octubre 11 1859.

C. DE MONASTERIO,
Secretario

oct 11

☞ Prudence! Il est qu'il vient de s'occuper, des milliers de personnes souffrent de la dysenterie et la diarrhée, cet dû leur guérison à l'emploi des sels de HOSTETTER. La diarrhée bilieuse est une de ces maladies qui résistent souvent les efforts et la vigilance du médecin. La grande difficulté est de trouver un remède qui arrête aux organes digestifs et leur rende aux s'désargie pour se débarrasser de leur ennemi. Ce problème est résolu par les Amers de Hostetter, qui n'ont encore trouvé aucun cas qu'ils ne guérissent.

En vente chez tous les droguistes et pharmaciens. Voir aux annonces. 10 oct—6

AUX FAMILLES.

Les familles qui veulent prendre chez elles des pensionnaires américains, dames et messieurs, doivent s'adresser de suite chez le Prof. Brette, 18 rue St-Charles.

On demande aussi

Une domestiqueparlant français, pour la campagne et une domestiqueda de compagnie, pour rester avec une dame à l'Hôtel St-Charles.

11oc—2

B. PRADEL,

44 Rue St-Charles, 44.

EN FACE DE L'HOTEL ST. CHARLES.

FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques, bandages de Bonnet, seul vrais, de Du Bois, de Gulbert & Fradel, nouveau perfectionnement; Ressorts plaqués en argent; Bandages des Docteurs Wickmed et Bart, nouveau genre de pression, pour la cure de la hernie guérissable. ☞ Tous ces bandages sont hautement recommandés par MM. les médecins. Bandages de plusieurs autres fabricants patentés et sanctionnés par nombre d'années d'expérience. Bandages pour les hémorrhoïdes; bandages de plusieurs fabricants; bandages de maïrce; ceintures hypogastriques; ceintures vertrières élastiques. Bas sous, il et coton, élastiques volonnaés. Suspensoirs divers modèles; jambes artificielles; jambes et bras mécaniques, divers modèles. Béquilles anatomiques; jambières à extension, pour redresser les membres arqués ou genoux; jambières pour le redressement des pieds bots. Un complet assortiment d'appareils pour les difformités du corps humain.

Appareils à injection, de plusieurs modèles, Clysopompes, bocks à lavoir, à jet continu, à double et simple pistons; bidets sylphides de voyage, de lit, et d'appartement. Irrigateur du Dr Egasse, fonctionnant seul et nommé *Incomparable*, seul modèle, pour toute espèce d'injection, lavements, irrigation, douches ascendantes, ainsi qu'un grand assortiment d'objets de caoutchouc, de toutes sortes.

Tous les bandages et appareils seront posés à la satisfaction des clients; tous les instruments et appareils sont assurés de ferme et de bonne qualité. Toutes les réparations d'instruments de chirurgie et d'appareils seront faites dans le plus bref délai.

MM. LEE FRÈRES, propriétaires du grand assortiment d'instruments de chirurgie, bandages, chyso-pompes et tous modèles, à vendre en gros et en détail.

4 oct—ch 2 sem 1m 1r p 44, rue St-Charles

Changement de domicile.

No 44, RUE St-CHARLES, No 44,

En face de l'Hôtel St-Charles.

B. PRADEL,

Fabricant d'instruments de Chirurgie et de Coutellerie,

BANDAGES ET APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.

Seul dépôt, 44, rue St-Charles.

16 sept—ch. 2 sem. 1 1j

AUX DAMES:

NOUS sommes venus avant l'honnête d'annoncer aux dames, que lundi le célèbre pour mettre en vente des derniers arrivages de robes à GRANDS SACRIFICES! GRANDS SACRIFICES! Une robe de

4000 BURNOUS

dernier genre

A 84 cc.

Nous pouvons donner toute assurance que cet article est le meilleur marché que ne vous jamais et fort à la Nouvelle-Orléans.

Nous ferons aussi l'ouverture de plusieurs cartons de Soie mitre et flanelles,

Barège anglais,

Flanelles de toutes sortes,

Nous annoncerons dans nos dames, dans leur intérêt, de ne pas manquer une aussi belle occasion.

U. LABOUSSINI & Co,
Carrollton Levee,
nouveaux Magasins et Foyères

10oct

No 24 rue de Chartres, Hne. Bourse.

OLYMPE & Co.

Ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils viennent de recevoir du Nord et de Paris, de nouvelles et élégantes robes, ainsi que toutes les dernières nouveautés de la saison, et qu'ils ont en vente un grand assortiment de manteaux, berthes, ceintures de théâtre, châles, etc., etc.

OLYMPE & Co.

10oc

Un petit chien Spaniel cherche son refuge chez moi depuis quelques jours, le propriétaire peut le réclamer en payant les frais d'insertion. F. HEYL,
No 42 rue Dauphine.

10oc

TABAC MEXICAIN.

66 balles, qualité supérieure, reçues de Vera-Cruz, pour arriver et vendre à un prix libéral par
AVERY, BRIGHAM,
No 120, rue de Chartres.

Nov 8—2f

Hôpital Lunenberg.

[Annexe de l'Hôpital.]

CET établissement est ouvert pour dispenser gratuitement les malades, sans les spéculations chirurgicales et les nombreuses dépenses. Il est sur le même pied que les Hôpitaux de Santé de Paris, jouissant des avantages d'un Hôpital le service et les appointements chef est et sont, par le nombre limité des admis, à l'abri de l'air infectif des hôpitaux encombrés. Le plus Alvarado a eu le crâne fendu par un coup de pied de cheval.

1100—ms

Magasin de gros, No 42. Magasin de détail, No 59.

DAWSON & Co,

Nos. 42 et 59, rue de Chartres.

AYANT donné une d'extension à nos affaires en gros au No 42, au premier, où nous avons maintenant un grand choix d'un nouveau genre de chapeaux, casquettes, ombrelles, parapluies, etc.

Les marchands de la campagne sont priés de venir examiner notre assort avant de faire leurs achats ailleurs.

On trouvera à l'entrée local, No 59, rue de Chartres, un magasin spécialement des étoffes noires, chaussures des dernières genres. Nous les vendons au détail.

11 oct

AVIS.

PAR acte en rapport le 1 Octobre de l'an 1859, enregistré à Nlle Orléans entre M. John Hollemann et M. Etienne Auguste de Colange, pour l'exploitation d'une pépinière.

Nlle Orléans, octobre 1859.

11oct—3f

Sucre et Sirop.

Le soussigné vient de recevoir un lot de sucre et de sirop de la nouvelle récolte, qu'il offre en vente.

11 oct—3f

Coke à bon marché.

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

TANT qu'on travaillera à la usine, à la Station, le prix de l'coke sera *son très bon prix de livraison-coke à bord.*

Il est préférable pour les maisons, et vaut mieux que le bois ou le charbon pour la cuisine.

A ce prix, le coke est de 18 pour cent meilleur marché que les meilleurs charbons.

N. O. J. TRIVALE, Trésorier.

11oct—2f

Changement de local.

ANTHON HILL a transporté son magasin de LAMPES et D'HUILE DE CHARBON, de No 36, rue du Camp, au No 6, rue de Chartres, près Canal 11oc—3p

PAR changement de domicile, FREDERICK, marchand de GIBIER, vient informer ses nombreuses clientèle de la ville de ce changement. Il se maintenant son domicile au rue des Ursulines No 10. Il vient à connaître et recevoir par express tout ce qui est en voyage, que le souvent du marché.